

LE STUDIO – PHILHARMONIE

LUNDI 4 MAI 2026 – 20 H

La Truite



La Philharmonie de Paris remercie



Programme

Franz Schubert

Quintette pour piano et cordes « La Truite »

Nobuyuki Tsujii, piano

Klaus Mäkelä, violoncelle

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Eiichi Chijiwa, violon

Estelle Villotte, alto

Vincent Pasquier, contrebasse

FIN DU CONCERT VERS 21H.

L'œuvre

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse
dit « *La Truite* », en la majeur op. 114 D 667

1. Allegro vivace
2. Andante
3. Scherzo (Presto) – Trio
4. Thema (Andantino) – Variations I à V – Allegretto
5. Allegro giusto

Composition : été-automne 1819 à Steyr et Vienne.

Création : certainement fin 1819 à Steyr, chez Sylvester Paumgartner (avec ce dernier au violoncelle et Schubert au piano).

Dédicace : au violoncelliste Sylvester Paumgartner.

Publication : Czerny, Vienne, 1829.

Durée : environ 40 minutes.

Gorgé d'une invention mélodique primesautière, rayonnant d'allégresse, le *Quintette* « *La Truite* » est composé par Schubert durant l'été et l'automne 1819, dans la ville de Steyr, en Haute-Autriche, où il séjourne avec son ami le chanteur Johann Michael Vogl. La période est l'une des plus heureuses de la vie du compositeur. Il répond à la commande du mécène et violoncelliste amateur Sylvester Paumgartner, qui réunit amis et connaissances lors de soirées artistiques. Ainsi peut s'expliquer l'alacrité du *Quintette*, mais aussi son effectif inhabituel : la présence d'une contrebasse, qui se charge des graves, confère sa liberté mélodique à la partie de violoncelle, destinée à Paumgartner lui-même. Il est possible aussi que Schubert s'inspire du *Septet* op. 74 et surtout du *Quintette* op. 87 de Hummel, qui incluent déjà une contrebasse. Créée avec succès fin 1819 chez Paumgartner, puis régulièrement reprise les années suivantes, la partition ne sera publiée que quelques mois après la mort du compositeur.

Le *Quintette* doit son surnom à son quatrième mouvement, une série de variations sur *Die Forelle* (« *La Truite* » D 550), un lied qu'avait composé Schubert en 1817 sur un poème de Christian Friedrich Schubart. Le morceau avait suscité l'enthousiasme de Paumgartner,

qui pria le compositeur d'en utiliser la mélodie dans une œuvre de musique de chambre (Schubert fera de même avec d'autres lieder, par exemple dans son *Quatuor à cordes* « *La Jeune Fille et la Mort* » ou sa *Wanderer Fantaisie* pour piano).

Outre sa fraîcheur mélodique, le *Quintette* se caractérise par une écriture instrumentale favorisant le chant du violoncelle et les registres supérieurs du piano (ce qu'encourage naturellement la présence d'une contrebasse et d'un violoncelle). Un arpège du piano ouvre l'*Allegro vivace*, qui s'anime peu à peu, formé de deux thèmes, l'un apaisé, l'autre lyrique, au violoncelle. L'*Andante* fait alterner les courbes sinueuses d'un premier thème à des passages inquiets, notamment dans le second thème plaintif (violoncelle et alto). La vitalité du *Scherzo* naît de ses trois impulsions initiales, tandis que son *Trio* central fait dialoguer cordes et piano dans l'aigu.

Dans le quatrième mouvement, la mélodie du lied *Die Forelle* est d'abord donnée aux cordes seules. La *Variation I* la confie au piano, la *Variation II* à l'alto, ornée de guirlandes du violon. Dans la *Variation III*, le chant bourdonne aux violoncelle et contrebasse, entourés du piano virtuose. Dans la *Variation IV*, plus dramatique, il a presque disparu : le piano se charge de tempétueux accords, relayés par les cordes. La *Variation V* présente la mélodie dans l'opulence polyphonique des cordes, tandis que le piano scintille discrètement. Le bref *Allegretto* refermant ce « thème et variations » rappelle la mélodie dans sa pureté d'origine, reprenant même l'accompagnement du lied initial. L'*Allegro giusto* final est bâti sur deux thèmes, dont les développements, aux sonorités parfois hongroises, confirment la joie et la vivacité qui marquent l'ensemble du *Quintette*.

“Profite toujours
du présent avec
discernement, ainsi
le passé sera pour toi
un beau souvenir
et l'avenir ne sera pas
un épouvantail.

Schubert – d'après le carnet
de Katherine Stadler, la sœur de son ami
Albert Stadler – pendant la composition
du *Quintette* « *La Truite* » (été 1819).

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire des musiciens de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où elle fut interprétée par Luben Yordanoff au violon, Albert Tétard au violoncelle, Daniel Barenboim au piano, Davia Binder à l'alto et Jacques Cazauran à la contrebasse. Par la suite, elle fut jouée en 1979 et en 1984, toujours avec Daniel Barenboim au piano, puis en 1999 avec Claire Désert, en 2003 avec Christoph Eschenbach et en 2009 avec Caroline Esposito.

EN SAVOIR PLUS

- Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Fayard, 1993.
- Corinne Schneider, *Reflets schubertiens*, Fayard/Mirare, 2007.
- Isabelle Werck, *Franz Schubert*, Bleu nuit, 2023.

À VOS
AGENDAS !

SAISON 26/27

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 26/27 SONT EN VENTE.

MARDI 5 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 18 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après le *Quintette pour piano*

et cordes « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Nobuyuki Tsujii

Aveugle de naissance, le pianiste Nobuyuki Tsujii poursuit une carrière internationale depuis qu'il a remporté le prestigieux concours Van Cliburn en 2009. Pendant la saison 25/26, il fait ses débuts aux États-Unis aux côtés du Chicago Philharmonic Orchestra (dans le cadre du Festival de Ravenne) et du Cleveland Orchestra (dans le cadre de Summers at Severance). En Europe, outre trois concerts à la Philharmonie de Paris – après cette soirée de musique de chambre consacrée à *La Truite* de Schubert, on pourra le retrouver aux côtés de l'Orchestre de Paris les 5, 6 et 7 mai dans le *Concerto pour piano* de Grieg –, il donne un récital très attendu à Munich. Cette saison, son large répertoire intègre notamment le *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev,

qu'il joue à Tokyo, Mexico et Oslo. Il a déjà publié plusieurs albums dont un premier enregistrement chez Deutsche Grammophon en 2024, comprenant la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven et la transcription par Liszt du cycle de mélodies *An die ferne Geliebte*. Il a aussi enregistré, chez Avex Classics, le *Concerto pour piano n° 2* de Chopin avec Vladimir Ashkenazy, les *Variations sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff et le *Concerto pour piano* de Grieg avec Vasily Petrenko et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra... Nobuyuki Tsujii a fait l'objet en 2014 d'un documentaire de Peter Rosen, *Nobu : Touching the Sound, l'incroyable voyage de Nobuyuki Tsujii*.

Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, il prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé

trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les œuvres de Stravinski et Debussy pour les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin), en passant par des classiques du répertoire français et des créations contemporaines.

L'été 2026 le verra faire ses débuts à l'opéra au Festival d'Aix-en-Provence avec *La Femme sans ombre* de Strauss dans une nouvelle production de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók en version de concert. Au cours de

la saison, il est aussi invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donne des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Eiichi Chijiwa

Né à Tokyo, Eiichi Chijiwa étudie la musique à l'université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo. Il bénéficie ensuite d'une bourse du gouvernement français et entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient ses premiers prix de violon (dans la classe de Pierre Doukan) et de musique de chambre. Il se produit en tant que soliste ou chambriste au sein du Quatuor Diotima (de 1996 à 2005), du Quatuor Thymos (de 2007 à 2012), ainsi que dans de nombreux festivals (Berliner Festwochen, Cervantino au Mexique, Kuhmo en Finlande, ou encore des festivals parisiens tels que le Festival d'Automne et Présences). Passionné de musique

contemporaine, il crée notamment le *Concerto pour violon* de Marc-André Dalbavie au Festival de Donaueschingen. Son interprétation sous la direction de Christoph Eschenbach au Théâtre du Châtelet fait l'objet d'un enregistrement pour le label Naïve. En 2011, il fait paraître sur le label Indésens *Solo Migration*, un album consacré au répertoire pour violon seul du xx^e siècle. Depuis 1998, il est deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris. Il joue un violon d'Omobono Stradivari « Freiche » de 1740. En 2010, Eiichi Chijiwa a été nommé chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Estelle Villotte

Estelle Villotte a obtenu un premier prix d'alto à l'unanimité dans la classe de Jean Sulem et un premier prix de musique de chambre dans la classe de Bruno Pasquier au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle a bénéficié de

l'enseignement de maîtres tels que Fiodor Droujinine, Barthold Kuijken et James Levine. Avant d'être membre de l'Orchestre de Paris, elle se produit avec l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne sous la direction de Bernard Haitink,

Carlo Maria Giulini, sir Colin Davis, Pierre Boulez. Elle a participé à de nombreux festivals en formation de chambre (Folles Journées de Nantes, festival de musique de chambre d'Épinal, Flâneries musicales de Reims...) et se produit

régulièrement avec le Traffic Quintet, quintette à cordes associant la création vidéo à la musique de film. Estelle Villotte est membre de l'Orchestre de Paris depuis 1998 et joue un alto de Vincenzo Sannino fabriqué à Naples en 1903.

Vincent Pasquier

Vincent Pasquier entre en 1978 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Marc Rollez, où il obtient un premier prix en 1982. La même année, il intègre l'Orchestre de l'Opéra de Paris et entame une série de tournées européennes. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux (Genève, Markneukirchen, Reims). Il donne de nombreux récitals avec piano, des concertos avec orchestre et des master-classes. En 1988, il est nommé contrebasse solo de l'Orchestre de Paris (qu'il quitte en mars 2026). Il se voit dédier le concerto *Contreblanc basse* de Gérard Masson. Nommé professeur au conservatoire national de région de Paris en 1990, il

développe deux classes de contrebasse : l'une dédiée au travail du répertoire soliste et l'autre entièrement tournée vers le répertoire orchestral. Il est également professeur au CNSMDP entre 1994 et 1999, et depuis 2010 au pôle supérieur d'enseignement artistique Paris – Boulogne-Billancourt. Parmi ses partenaires réguliers en musique de chambre, citons Christian Zacharias, Augustin Dumay, Maria João Pires, le trio Wanderer, les quatuors Cherubini, Ysaÿe et Sine Nomine... Parmi ses nombreux enregistrements, mentionnons la *Sonate « Arpeggione »* de Schubert, la *Suite dans le style ancien* de Fryba et les *Épigrammes* de Kodály (1994).

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

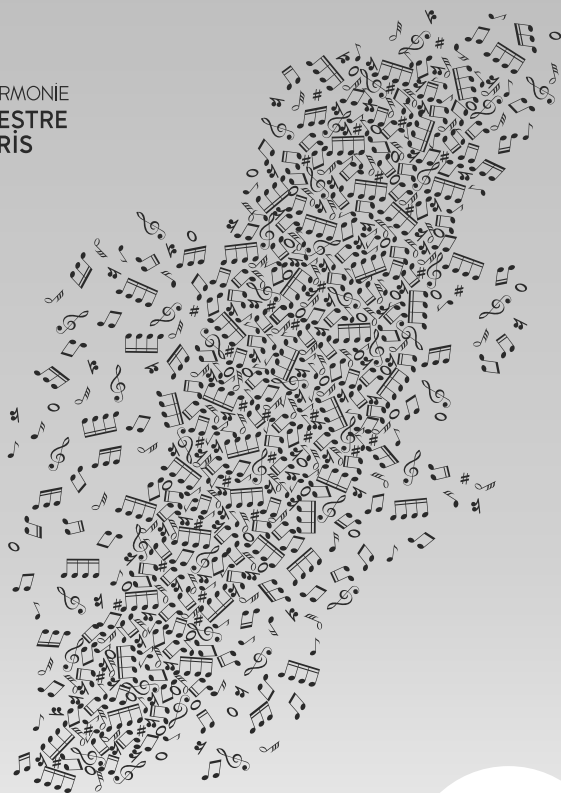
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**